



Le nouveau secrétaire d'état au département de la marine des Etats-Unis.

M. Moody, représentant du Massachusetts au Congrès, que le président Roosevelt a nommé hier secrétaire d'état au département de la marine des Etats-Unis, en remplacement de M. Long, est regardé par ses amis comme un des hommes les plus aptes à remplir ces hautes fonctions. Ses longs et utiles services en qualité de membre de la commission du budget l'ont fait connaître comme un des plus zélés hommes publics.

TEMPERATURE

De 29 avril 1902.
Bureau de R. de L. OLIVIER, Opticien.
No 121 rue Canal.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include: N. du matin... 75, Midi... 85, P. M... 96, F. M... 83.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 29 avril.
Indications pour la Louisiane:
Temp.—en partie couvert mercredi et jeudi, avec ondées occasionnelles dans les parties sud et centre; vents frais du sud.

L'Œuvre des Bons Chemins.

Il se produit dans quelques-unes de nos campagnes louisianaises un mouvement que l'on pourrait trop aisément croire que'il peut et doit aboutir aux plus heureux résultats et rapidement transformer notre Etat. On commence à y comprendre que les travaux publics sont la source la plus féconde de toute richesse, et qu'il n'y a guère pour un pays comme le nôtre de prospérité possible sans bons chemins, sans voies de communication faciles, entretenues constamment, avec le soin le plus minutieux.

Abolition de Droits

Certains Articles Alimentaires.

Voilà trop longtemps que le "Trust" exploite indignement nos populations et les réduit à la portion congrue. Il a par ses accaparements illicites provoqué une telle hausse sur les articles de première nécessité importés d'Europe, que le consommateur ne peut plus se procurer, les plus nécessaires à son alimentation. C'est donc avec plaisir que nous accueillons le projet de loi présenté au Congrès par McLaurin, de la Caroline du Sud.

Il demande l'abolition de tout droit d'entrée sur le porc, le veau, le mouton, le bœuf importés des contrées étrangères.

Mme Calvé.

Il paraît que Mme Calvé, la célèbre cantatrice se livre avec passion à l'étude des sciences occultes et qu'elle s'est instruite auprès des mystiques et mystagogues les plus distingués de ce temps. Heureuse fortune pour ces messieurs! Un journal anglais raconte à ce sujet une curieuse anecdote.

Dans sa dernière tournée aux Etats Unis, lors de son séjour à Pasadena (Californie), Mme Calvé eut un jour la fantaisie de dîner sur l'herbe. Pour réveiller les échos de la vallée, elle lance quelques trilles brillantes. Aussitôt paraît devant elle un petit Hindou, qui la salue profondément et lui dit: "Je t'attendais!"

C'est un fou, dit la compagne de Mme Calvé à l'oreille de la cantatrice.

L'homme perçoit ce chuchotement et réplique en excellent français: "Je ne suis pas fou; je ne suis qu'un fidèle serviteur de Bouddha, envoyé pour répandre les quatre vérités sublimes. Je vis dans cette cabane de la fabrication et de la vente de corbeilles d'osier. Je veux t'en donner une, qui établira un lien entre toi, Secour des rosignols et l'être infime qui te parle."

Mme Calvé prit la corbeille et offrit à l'Hindou une pièce d'or, qu'il refusa.

Après la bataille de Dredde, l'Empereur improvisa un grand mouvement stratégique, qui devait avoir pour résultat de couper le centre des armées ennemies et de détruire la ligne de défense des Autrichiens. Il fallait pour cela pénétrer en Bohême, s'emparer des défilés de cette province. En conséquence, l'ordre de départ est donné. Le général Vandamme commande l'avant-garde, il s'avance, espérant tourner et surprendre un corps d'Autrichiens; l'Empereur part le lendemain matin; Corvisart le suit peu de temps après. Mais il était à peine à deux lieues de Dredde quand il rencontre les fourgons de l'Empereur qui rétrogradent. Etonné, il s'avance et trouve Sa Majesté arrêtée dans une auberge, en proie à des accidents terribles, se croyant empoisonné. Mais, en fait, ayant mangé une soupe dans laquelle il y avait de l'oignon. Il résulte ceci qu'il fallait revenir à Dredde. Le général Vandamme, allant de l'avant et non soutenu, au lieu de prendre, fut pris; la grande

ANECDOTE DE CAREME.

Dans la "Revue Bleue", M. Lalande rapporte cette anecdote de Carême:

"Le zèle que Louis XIV mettait à pratiquer la stricte abstinence, en temps de Carême, fit courir au Roi Soleil une aventure singulière. C'était au temps de son adolescence, il était hors de tutelle, mais n'avait point encore pris sur son entourage l'ascendant unique qu'il exerça plus tard. Le duc d'Orléans se rebellait particulièrement contre lui, affectant d'aller à l'encontre de ses inclinations et de ses volontés. Comme le Roi observait avec exactitude le maigre et le jeûne, il avait demandé une dispense et en usait sans discrétion.

Cet antagonisme des deux frères aboutit à une collision. Louis XIV, étant allé voir Monsieur un matin de Carême, le surprit à déguster une bouillie aux œufs. Le Roi fit observer que c'était là un aussi grave manquement que de la viande et pria son frère d'interrompre sa fâcheuse collation. Monsieur, loin de désister à cette légitime prière, fit mine de prendre une nouvelle ration de bouillie. Le Roi voulut l'en empêcher et s'empara du vase qui contenait l'objet du déshonneur.

"Ce vase — un pœlon d'argent — était encore à demi rempli d'une crème savoureuse, accomodée, selon la recette de la mode, aux pistaches et au muse. Saisi d'un côté par le Roi, résistait de l'autre par Monsieur, il fut un instant très tiraillé et secoué, et quelques gouttes de son contenu, s'échappant, allèrent éblouir la tempe de Monsieur. Celui-ci, "qui avait la tête fort belle" dit Mlle de Montpensier, et qui aimait extrêmement sa chevelure, se dépitait et ne fut pas maître d'un premier mouvement.

Ainsi, le Roi-Soleil se vit saisi de rayons d'or. Pouvait-il désirer mieux.

C'est la faute à l'oignon.

Le "Journal du docteur Prosper Meniers" nous apprend que Napoléon Ier avait une invincible antipathie pour l'oignon et qu'il n'en pouvait manger sans en éprouver les inconvénients les plus graves. Et il cite à l'appui un fait considérable, qui fut provoqué par un de ces oignons.

"Après la bataille de Dredde, l'Empereur improvisa un grand mouvement stratégique, qui devait avoir pour résultat de couper le centre des armées ennemies et de détruire la ligne de défense des Autrichiens. Il fallait pour cela pénétrer en Bohême, s'emparer des défilés de cette province. En conséquence, l'ordre de départ est donné. Le général Vandamme commande l'avant-garde, il s'avance, espérant tourner et surprendre un corps d'Autrichiens; l'Empereur part le lendemain matin; Corvisart le suit peu de temps après. Mais il était à peine à deux lieues de Dredde quand il rencontre les fourgons de l'Empereur qui rétrogradent. Etonné, il s'avance et trouve Sa Majesté arrêtée dans une auberge, en proie à des accidents terribles, se croyant empoisonné. Mais, en fait, ayant mangé une soupe dans laquelle il y avait de l'oignon. Il résulte ceci qu'il fallait revenir à Dredde. Le général Vandamme, allant de l'avant et non soutenu, au lieu de prendre, fut pris; la grande

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

"Fanchon the Cricketer" vient de remporter un superbe succès au Grand Opera House. La pièce se donnait au bénéfice de M. Maurice Freeman, qui y remplissait naturellement le premier rôle, avec Mme Freeman dans celui de Fanchon.

La représentation a été une des plus acclamées de la saison; elle fait honneur une fois de plus à la troupe Baldwin-Melville, qui va bientôt se dissoudre et que l'on ne remplacera pas facilement.

Mardi, en matinée et le soir, avait lieu le bénéfice de Misses Anna M. Gregor et Blanche Seymour, deux artistes très aimées du public.

A cette occasion, les deux bénéficiaires avaient composé un programme très attrayant, en tête duquel brillait plusieurs scènes de "Roméo et Juliette" avec Miss Lithium. Il y a eu aussi d'autres scènes détachées auxquelles ont pris part les bénéficiaires et MM. Sappella, Nicola et Freeman et M. Ajajard'kni, pour le bénéfice de Miss Lithium, "Pink Dominoes" — les Dominoes Roses — avec "La Fiancée de l'Inde" par M. Victor Hoge, déclamé en français par Miss Lithium — une très rare attraction.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum est le théâtre des nouveautés, des transformations — on y chante, on y danse, on y joue la comédie, on y admire des animaux savants et des jongleurs.

A côté de ces exercices, des pièces comme "Oncle Phinée", dont les scènes se passent à Paris, au Quartier latin.

Citons encore deux excellentes comédies, Burton et Brooks, le baron phéomé, Mlle Oia Hayden, le trio des Malin et l'étonnant chien-stunt de Mlle Chester, et enfin les peintures isolées qui terminent la spectacle.

WEST END.

Nos lecteurs savent déjà que l'ouverture de la saison d'été au West End a été un succès plus heureux. Il y a eu foule énorme sur la plate-forme pendant l'après-midi et le soir, nous devons ajouter qu'il en a été de même depuis lors. Hier soir mardi, nous avons pu constater la même affluence. C'est que, cette fois, le West End est magnifiquement éclairé et l'illumination est l'objet des admirations de tous sans exception.

L'orchestre Brooks, tel qu'il est composé, est véritablement irréprochable; impossible de révoir un programme plus varié et mieux choisi.

E. Atchison Ely se fait bruyamment applaudir dans ses chansons nettes et le jongleur Léoone se dresse et le favori du public. En somme, une saison très brillamment commencée.

LE SPORT ET LA DISCIPLINE.

L'empereur d'Allemagne aime faire sentir son autorité sur les membres de sa famille jusque dans leur vie privée. Récemment, il avait interdit à la femme du prince Léopold de France de patiner dans un endroit qu'il jugeait dangereux.

Le prince lui ayant fait observer qu'il entendait se réserver le droit de faire des observations à sa femme, quoique la chose n'eût aucun rapport avec la situation militaire du prince, l'Empereur y vit un manquement à la discipline et lui infligea quatre jours d'arrêts. Il est vrai que, lorsque les arrêts furent terminés, l'Empereur dédommagea le prince Léopold en le nommant général de corps d'armée.

Portrait de William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

"Fanchon the Cricketer" vient de remporter un superbe succès au Grand Opera House. La pièce se donnait au bénéfice de M. Maurice Freeman, qui y remplissait naturellement le premier rôle, avec Mme Freeman dans celui de Fanchon.

La représentation a été une des plus acclamées de la saison; elle fait honneur une fois de plus à la troupe Baldwin-Melville, qui va bientôt se dissoudre et que l'on ne remplacera pas facilement.

Mardi, en matinée et le soir, avait lieu le bénéfice de Misses Anna M. Gregor et Blanche Seymour, deux artistes très aimées du public.

A cette occasion, les deux bénéficiaires avaient composé un programme très attrayant, en tête duquel brillait plusieurs scènes de "Roméo et Juliette" avec Miss Lithium. Il y a eu aussi d'autres scènes détachées auxquelles ont pris part les bénéficiaires et MM. Sappella, Nicola et Freeman et M. Ajajard'kni, pour le bénéfice de Miss Lithium, "Pink Dominoes" — les Dominoes Roses — avec "La Fiancée de l'Inde" par M. Victor Hoge, déclamé en français par Miss Lithium — une très rare attraction.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum est le théâtre des nouveautés, des transformations — on y chante, on y danse, on y joue la comédie, on y admire des animaux savants et des jongleurs.

A côté de ces exercices, des pièces comme "Oncle Phinée", dont les scènes se passent à Paris, au Quartier latin.

Citons encore deux excellentes comédies, Burton et Brooks, le baron phéomé, Mlle Oia Hayden, le trio des Malin et l'étonnant chien-stunt de Mlle Chester, et enfin les peintures isolées qui terminent la spectacle.

WEST END.

Nos lecteurs savent déjà que l'ouverture de la saison d'été au West End a été un succès plus heureux. Il y a eu foule énorme sur la plate-forme pendant l'après-midi et le soir, nous devons ajouter qu'il en a été de même depuis lors. Hier soir mardi, nous avons pu constater la même affluence. C'est que, cette fois, le West End est magnifiquement éclairé et l'illumination est l'objet des admirations de tous sans exception.

L'orchestre Brooks, tel qu'il est composé, est véritablement irréprochable; impossible de révoir un programme plus varié et mieux choisi.

E. Atchison Ely se fait bruyamment applaudir dans ses chansons nettes et le jongleur Léoone se dresse et le favori du public. En somme, une saison très brillamment commencée.

LE SPORT ET LA DISCIPLINE.

L'empereur d'Allemagne aime faire sentir son autorité sur les membres de sa famille jusque dans leur vie privée. Récemment, il avait interdit à la femme du prince Léopold de France de patiner dans un endroit qu'il jugeait dangereux.

Le prince lui ayant fait observer qu'il entendait se réserver le droit de faire des observations à sa femme, quoique la chose n'eût aucun rapport avec la situation militaire du prince, l'Empereur y vit un manquement à la discipline et lui infligea quatre jours d'arrêts. Il est vrai que, lorsque les arrêts furent terminés, l'Empereur dédommagea le prince Léopold en le nommant général de corps d'armée.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Départ du Père Knapp.

Le Rév. Père Knapp, le brillant disciple du grand Lacordaire, l'éminent prédicateur de la station du Carême, à la cathédrale St. Louis, nous quitte, nous l'annonçons avec un vif regret qui sera partagé par tous ceux qui l'ont connu et entendu. Il part, ce matin même, à bord du Comus, de la ligne Crowwell. Il va porter ailleurs la lumière de son enseignement et gagner d'autres âmes à Dieu.

Ce n'est pas la première fois que nous lui faisons ici nos adieux. Déjà, il était venu nous faire entendre son éloquent parler et jeter dans nos esprits la bonne semence; il s'était fait parmi nous de nombreux et ardents amis.

Tous nous l'estimons; tous nous recherchons ses excellents entretiens, son agréable et gracieux commerce. Avec le temps, et par une foule de liens latines il était devenu un des nôtres, un de ces hommes auxquels on s'attache inconsciemment et dont on ne peut plus se passer. Nous reviendrions-til jamais? Le perdrons-nous cette fois pour toujours? Dieu seul le sait.

Le Père Knapp ne s'appartient pas; il a une cause à défendre, une mission à remplir, et cette mission-là est noble et sacrée entre toutes. Quoi qu'il arrive, il emporte avec lui une partie de nous-mêmes et la meilleure. Nous lui envoyons nos souhaits les plus sincères de bonheur et l'expression de notre vive amitié. Le loin comme de près, nous lui restons profondément attachés de cœur et d'âme.

Deux brochures du docteur Souchon.

Nous avons sous les yeux deux petites brochures bien intéressantes qui traitent au sujet de la plus haute importance, surtout à l'époque de l'année où nous entrons.

Il s'agit, en effet, de la transmission de la fièvre jaune par les navires qui nous arrivent de ports infectés ou susceptibles de l'être.

C'est une question qui a agité à l'heure présente dans tous les cercles médicaux du Nouveau-Monde et sur laquelle bien des esprits sont divisés.

Certes, le digne président de notre Bureau de Santé d'Etat est un homme de progrès.

Nul plus que lui n'est ennemi de la routine, mais lui aussi n'est plus prudent et n'a plus étudié le terrible problème de la fièvre qui fait la terreur des Antilles et de l'Amérique Centrale. Aussi nous ne pouvons nous empêcher de lui adresser nos félicitations et de lui recommander la lecture de la série de cas qu'il mentionne et qui ont tous éclaté dans la région que nous habitons.

Nous recommandons à tous nos abonnés la lecture de ces deux brochures qui ne sont que la reproduction de travaux antérieurs qui l'ont placé si haut dans l'estime publique. Elles portent le titre suivant: "Treatment of Vessels from Yellow Fever Ports."

Nous recommandons l'éminent docteur de son aimable envoi.

Découverte de nouveaux champs d'or dans l'Alaska.

Portland, Oregon, 29 avril.—D'après le "Home Nugget" du 11 février qui arrive du Nord par voie de Dawson une très importante découverte a été faite.

Un syndicat new-yorkais a fait explorer soigneusement pendant dix-huit mois la région du Tundra qui s'étend entre les rivières Komo et Penny, et le résultat des travaux est étonnant, dit le journal. Ils ont démontré que des dépôts de minerai d'or valant des millions couvrent les vastes plaines de la Tundra qui bordent la mer de Behring.

Nomination du nouveau secrétaire de la marine.

Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Portrait of William C. Watson. Washington, 29 avril.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui William H. Moody, de Massachusetts, secrétaire de la marine des Etats-Unis.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 1er mars 1902

LA

GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Malagou.

DEUXIEME PARTIE

LA PREVENUE.

VI

Intérieurement, il se disait, en songeant à sa belle-fille: "Elle m'a menti."

—Pas une... Elle n'a pas payé un mois de nourrice, pas même un demi-mois. —De combien donc étaient-ils? —Je n'avais demandé que vingt-cinq francs, monsieur.

Le comte pensa de nouveau, ne suspectant point la parole de cette femme, qui laissait toujours échapper des sanglots, qu'elle voulait comprimer: —Elle m'a menti. —Il s'en doutait, d'ailleurs. —Il prévoyait dès la naissance, un abandon complet.

L'instinct ne s'éveillait chez Mireille Jourdain, que lorsque son enfant devenait pour elle un moyen de se faire épouser. —La comparaison entre ces deux créatures: la mère et la nourrice, s'établissait immédiatement, dans son esprit, la première qui levait la jambe sur les planches, arrivait certainement d'une façon ou d'une autre, à un gain suffisant, n'essayant même pas de payer la nourrice de sa fille, la seconde, n'ayant avec son mari que des gages de domestiques, et faisant de cette enfant d'une autre, une jeune fille éduquée peut-être de façon un peu ordinaire, à laquelle il eût préféré une autre condition sociale que celle de chanteuse, mais certainement remplie de bons principes et paraissant jusqu'à présent sauvegardée des dangers qui s'attachent à toute enfant de cet âge, livrée à elle-même, qu'elle soit un piquant trotin ou une séduisante élève du Conservatoire.

D'une voix persuasive, très douce, M. de Thillière continua à interroger. —Et vous vous êtes attachée à cette petite abandonnée? —Moi et mon mari, nous nous sommes mis à l'aimer comme si elle était à nous. —Nous n'avions qu'une terreur, c'était de voir repartir la mère. —Vous craigniez qu'elle vous la repriât? —Pensez, monsieur... ce que ça coûte de mal un enfant! les nuits blanches et les inquiétudes... Les femmes qui donnent les leurs à élever aux autres ne s'en doutent pas... Et voyez-vous, pour aimer beaucoup les enfants... même les miens, il faut avoir eu ce mal-là autour d'eux.

"Il vous le rendra du reste. Voilà... la nôtre... Je puis bien l'appeler la nôtre, mon Dieu! Ce qu'elle nous en faisait, des caresses quand elle était petite, et ce qu'elle nous en fait toujours!... Mon Dieu! mon Dieu! s'il fallait lui raconter... —Je ne me trompe pas, elle vous croit ses parents? —Oui, monsieur... A sa première communion, pour ses extraits de naissance et de baptême, je me suis expliquée avec le curé, qui n'a rien dit, la petite ne s'est pas doutée de la vérité... Pour son entrée au Conservatoire, on a encore usé d'un truc... Elle n'a rien vu, et jusqu'à présent rien appris... —Nous voudrions que ça vienne le plus tard possible. —Vous avez donc peur, une fois qu'elle saura la vérité de perdre son affection? —Son affection! Non! non! Seulement qu'en nous la prenne. —Qui pourrait vous la reprendre? Madame Bonenfant le regarda avec des yeux anxieux. —Vous. —Le comte secoua la tête. —Je n'ai, légalement, aucune autorité sur elle. —Elle pousse un soupir de soulagement. —Alors, reprit-elle, le front encore chargé d'inquiétude, sa mère. —Ah! cela, je n'en réponds pas. —C'est elle qui a fait mettre des annonces dans les journaux. —Parfaitement... Et vous l'avez vue avec moi, hier. —Vraiment, c'est cette belle dame?... J'en aurais dit... Mais comment voulez-vous, chez madame Testin, la sage-femme, que je ne l'ai vue que dans son lit qui

—Pourtant, elle la cherche... Mais vous devez le savoir mieux que moi... Elle a fait mettre dans les journaux, des annonces... —Vous les avez lues... Quelle frousse! monsieur... Quelle peur! pour être plus polie... —Quoi! vous avez lu ces annonces, et vous n'avez pas donné signe de vie? —Est-ce que nous n'avons pas gagné de la garder, cette petite?... —Vous ne savez pas, que, vis-à-vis de la loi, vous et votre mari, vous êtes répréhensibles? —Elle pourrait nous faire un procès? La voix de la brave femme s'échappait à peu. —Avant que le comte eût répondu, elle s'écria, le geste énergique: —Qu'elle fasse ce qu'elle voudra... Nous nous en fâchons d'elle... et de la justice! —Madame Bonenfant! madame Bonenfant! —Ah! monsieur, que voulez-vous, nous n'avons rien fait de mal... —Et, soupçonneuse, sur un ton de regret et d'amertume: —Seulement j'ai bien sûr tort, de parler comme ça devant vous... Vous pourriez le dire aux juges, que nous nous fâchons d'elle, et, ça se retournerait contre nous. —Vous ne m'avez pas bien regardé, ma pauvre madame Bonenfant. —Le colbre de la concierge se

—Pourtant, elle la cherche... Mais vous devez le savoir mieux que moi... Elle a fait mettre dans les journaux, des annonces... —Vous les avez lues... Quelle frousse! monsieur... Quelle peur! pour être plus polie... —Quoi! vous avez lu ces annonces, et vous n'avez pas donné signe de vie? —Est-ce que nous n'avons pas gagné de la garder, cette petite?... —Vous ne savez pas, que, vis-à-vis de la loi, vous et votre mari, vous êtes répréhensibles? —Elle pourrait nous faire un procès? La voix de la brave femme s'échappait à peu. —Avant que le comte eût répondu, elle s'écria, le geste énergique: —Qu'elle fasse ce qu'elle voudra... Nous nous en fâchons d'elle... et de la justice! —Madame Bonenfant! madame Bonenfant! —Ah! monsieur, que voulez-vous, nous n'avons rien fait de mal... —Et, soupçonneuse, sur un ton de regret et d'amertume: —Seulement j'ai bien sûr tort, de parler comme ça devant vous... Vous pourriez le dire aux juges, que nous nous fâchons d'elle, et, ça se retournerait contre nous. —Vous ne m'avez pas bien regardé, ma pauvre madame Bonenfant. —Le colbre de la concierge se

—Pourtant, elle la cherche... Mais vous devez le savoir mieux que moi... Elle a fait mettre dans les journaux, des annonces... —Vous les avez lues... Quelle frousse! monsieur... Quelle peur! pour être plus polie... —Quoi! vous avez lu ces annonces, et vous n'avez pas donné signe de vie? —Est-ce que nous n'avons pas gagné de la garder, cette petite?... —Vous ne savez pas, que, vis-à-vis de la loi, vous et votre mari, vous êtes répréhensibles? —Elle pourrait nous faire un procès? La voix de la brave femme s'échappait à peu. —Avant que le comte eût répondu, elle s'écria, le geste énergique: —Qu'elle fasse ce qu'elle voudra... Nous nous en fâchons d'elle... et de la justice! —Madame Bonenfant! madame Bonenfant! —Ah! monsieur, que voulez-vous, nous n'avons rien fait de mal... —Et, soupçonneuse, sur un ton de regret et d'amertume: —Seulement j'ai bien sûr tort, de parler comme ça devant vous... Vous pourriez le dire aux juges, que nous nous fâchons d'elle, et, ça se retournerait contre nous. —Vous ne m'avez pas bien regardé, ma pauvre madame Bonenfant. —Le colbre de la concierge se

—Pourtant, elle la cherche... Mais vous devez le savoir mieux que moi... Elle a fait mettre dans les journaux, des annonces... —Vous les avez lues... Quelle frousse! monsieur... Quelle peur! pour être plus polie... —Quoi! vous avez lu ces annonces, et vous n'avez pas donné signe de vie? —Est-ce que nous n'avons pas gagné de la garder, cette petite?... —Vous ne savez pas, que, vis-à-vis de la loi, vous et votre mari, vous êtes répréhensibles? —Elle pourrait nous faire un procès? La voix de la brave femme s'échappait à peu. —Avant que le comte eût répondu, elle s'écria, le geste énergique: —Qu'elle fasse ce qu'elle voudra... Nous nous en fâchons d'elle... et de la justice! —Madame Bonenfant! madame Bonenfant! —Ah! monsieur, que voulez-vous, nous n'avons rien fait de mal... —Et, soupçonneuse, sur un ton de regret et d'amertume: —Seulement j'ai bien sûr tort, de parler comme ça devant vous... Vous pourriez le dire aux juges, que nous nous fâchons d'elle, et, ça se retournerait contre nous. —Vous ne m'avez pas bien regardé, ma pauvre madame Bonenfant. —Le colbre de la concierge se

—Pourtant, elle la cherche... Mais vous devez le savoir mieux que moi... Elle a fait mettre dans les journaux, des annonces... —Vous les avez lues... Quelle frousse! monsieur... Quelle peur! pour être plus polie... —Quoi! vous avez lu ces annonces, et vous n'avez pas donné signe de vie? —Est-ce que nous n'avons pas gagné de la garder, cette petite?... —Vous ne savez pas, que, vis-à-vis de la loi, vous et votre mari, vous êtes répréhensibles? —Elle pourrait nous faire un procès? La voix de la brave femme s'échappait à peu. —Avant que le comte eût répondu, elle s'écria, le geste énergique: —Qu'elle fasse ce qu'elle voudra... Nous nous en fâchons d'elle... et de la justice! —Madame Bonenfant! madame Bonenfant! —Ah! monsieur, que voulez-vous, nous n'avons rien fait de mal... —Et, soupçonneuse, sur un ton de regret et d'amertume: —Seulement j'ai bien sûr tort, de parler comme ça devant vous... Vous pourriez le dire aux juges, que nous nous fâchons d'elle, et, ça se retournerait contre nous. —Vous ne m'avez pas bien regardé, ma pauvre madame Bonenfant. —Le colbre de la concierge se